

**LE JOUR, 1951
19 JANVIER 1951**

LES CONDITIONS DE LA CHINE

La Chine a pour elle en ce moment toutes les chances. Parions que Mao Tsé Tung ne les perdra pas.

La réponse chinoise aux Nations-Unies est décevante il est vrai, mais elle annonce de nouvelles démarches et une plus longue patience.

Evidemment ce que la Chine offre à son tour, les Nations-Unies ne peuvent pas l'accepter. Comment iraient-elles négocier à Pékin ? Mais les choses, à la rigueur pourraient se régler en Asie ; à New-Delhi, par exemple. Mao Tsé Tung en faisant des amabilités à l'Inde et à l'Egypte livre toute une gamme d'arrière-pensées.

En attendant, les opérations en Corée deviennent intermittentes dans les nouvelles. La saison y est pour beaucoup, mais peut-être aussi des raisons plus secrètes. La Chine est un pays où, même sous Mao Tsé Tung, on sait distinguer le possible de l'impossible et se modérer à la fin.

Nous avons ces derniers temps écrit souvent sur la Chine ici même. C'est que la Chine, qui est déjà le cinquième de l'humanité pour la population, prend une importance croissante dans les affaires du monde. Importance plus négative que positive encore, mais qui devient décisive.

L'Occident ne peut pas laisser l'U.R.S.S. et la Chine se souder davantage sans folie. Il y va de la paix sur la terre. Cela, Charles Malik l'a rappelé éloquemment dans son discours du 11 décembre, devant le Comité politique des Nations-Unies à Lake-Success. Ce discours, mentionné dans les dépêches, il l'a intitulé : **le problème de l'Asie**. A notre sens, c'est plus précisément une "explication de l'Asie", une explication philosophique et politique profonde et pertinente.

La question reste de savoir si le communisme est divisible, et si la Chine peut rester communiste, pour son compte, en défendant son indépendance contre l'U.R.S.S. Peut-il y avoir, avec des perspectives de durée, un communisme national ou régional? Ou bien le communisme doit-il, par sa nature, pour demeurer viable, devenir universel ?

Nous penchons pour la seconde version. Il nous semble que l'indépendance de la Chine ne peut pas être sauvée à l'intérieur d'un Komintern, d'un Komniform ou de ce qui leur ressemble. De cela, la Yougoslavie de Tito est une illustration.

Mais y a-t-il des possibilités que la Chine revienne à son propre génie et sauve par là son indépendance ? Cela paraît conforme à la nature des choses pourvu que l'Occident y aide, en y mettant le prix.

D'où les conditions apparemment draconiennes et l'attitude hautaine de Mao Tsé Tung. Pourtant, on doit se dire que quelles que soient les convictions communistes de cet illustre personnage, **il doit craindre lui aussi, à la longue, l'hégémonie de Moscou. La Chine est incapable de fabriquer un avion ou un char.** Elle reste pour longtemps tributaire de l'étranger pour sa défense. **Comment pourrait-elle renoncer définitivement à un équilibre qui la sauve ?**

Il y a encore pour l'Occident une longue besogne à faire en Chine. Le nationalisme chinois revivrait et prospérerait s'il était soustrait à l'égoïsme, à la corruption, à la démoralisation.

N.B. – Le premier paragraphe de notre article d'hier : **“L’Espagne dans le Monde”** massacré par la typographie, il faut le rétablir ainsi : **On ne peut pas ne pas s'arrêter comme à un véritable événement à la reprise des relations diplomatiques entre l'Espagne et l'Occident ; (comme si l'Espagne, si imprégné d'Orient que soit son passé, n'était pas l'Extrême-Occident)...**